

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS :

Un An, 33.00 - - - - Six Mois, \$1.50  
Quatre Mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

5ÈME ANNEE. No 251—SAMEDI, 23 FEVRIER 1889

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES

BUREAUX, 40 PLACE JACQUES CARTIER, MONTREAL.

## ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - - 5 cents  
Tarif special pour annonces à long terme



MISÈRE ! — DESSIN DE M. THADÉE

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 23 FÉVRIER 1889

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Confidences, par Ma-Laure. — Le monument Nelson, par Raoul de Tilly. — A l'emporte-pièce, par Over There. — Lao Kerearec ou le pacte avec le diable (conte breton) avec illustrations de M. Vierge. — Poesie : Sourire aime, par Junior. — Vœux sincères, par Hermance. — Primes du mois de février. — La misère. — Choses et autres. — Variétés. — Recréations de la famille. — Les é-hecs. — Feuilletons : Sans Mère (suite). — Guet-Apens (suite).

GRAVURES : Misère. — L'approvisionnement de glace de la ville de Montréal : La coupe de la glace ; Le charroyage de la glace. — Trois gravures du conte breton. — Gravure du feuilletton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 <sup>re</sup> Prime	-	-	-	\$50
2 <sup>me</sup> "	-	-	-	25
3 <sup>me</sup> "	-	-	-	15
4 <sup>me</sup> "	-	-	-	10
5 <sup>me</sup> "	-	-	-	5
6 <sup>me</sup> "	-	-	-	4
7 <sup>me</sup> "	-	-	-	3
8 <sup>me</sup> "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes				\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## DÉMÉNAGEMENT

Les bureaux et ateliers du MONDE ILLUSTRÉ ont été transférés au numéro 40 Place Jacques Cartier.



Quand vous vous promenez dans Québec, si vous passez la porte Saint-Louis pour faire une promenade *extra muros*, ou pour aller entendre les discours politiques que nos législateurs font au Parlement, appuyez un peu à droite, cela n'allonge guère votre chemin, et vous vous trouvez en face d'une grande femme nichée dans une sorte de boîte ou de guérite haute de dix pieds.

Cette femme, très grande, une géante, est dans tout l'épanouissement de l'âge mur, grasse sans embonpoint, bien faite, resplendissante de santé ; on lui donnerait quarante ans à peine, bien que son acte de naissance lui en accorde à peu près soixante-dix.

Et, vraiment, il faut qu'elle ait la vie dure, et qu'elle soit d'une constitution bien robuste pour avoir pu depuis six ans déjà, braver le froid et le chaud, sans broncher, sans bouger de sa cage, étuve au mois d'août, glacière en février.

Que le vent souffle du nord ou du sud, que le soleil fonde l'asphalte des rues, ou que le nord-est chasse la neige dans sa boîte, elle ne se couvre ni plus ni moins, et jamais Béliand ni Laliberté ne lui ont fourni robe de mousseline ou manteau de fourrure.

Simplement et modestement mise, toujours tête nue, elle n'a nul souci de la mode, et jamais elle n'a même changé un seul pli de sa robe.

Cette femme est économe, comme vous le voyez, et si toutes les filles d'Eve lui ressemblaient !...

Ce ne sont cependant pas les toilettes qui lui manquent, elle en a beaucoup, et de très riches que sa position et sa fortune lui permettent de s'offrir quand elle le veut, mais jamais, je le répète, de

mémoire de Québécois, on ne l'a vue mise autrement qu'elle ne l'est maintenant... à Québec.

Et pourtant, je vous l'affirme, c'est une grande, une très grande dame, elle a près de huit pieds !

\* \* Si grande dame qu'elle soit cependant, je n'ai jamais vu un seul homme, même du meilleur monde, s'incliner devant elle, en passant, ou lui adresser le plus maigre salut, un de ces saluts que l'on fait à sa servante quand on la rencontre dans la rue alors qu'elle vient de vous donner ses huit jours.

Chacun passe, et repasse, sans s'occuper de cette femme colosse ; fixe comme un dieu terne, muette, hautaine et froide, que Barnum embaucherait pour son cirque, si elle parlait.

Depuis six ans, elle est là, attendant un acheteur, car elle est à vendre.

Cette femme n'est pas une femme, elle en a la forme, mais il lui manque le souffle divin, ce souffle que Vénus donna à Galathée, sur la prière de Pygmalion, et comme la mythologie est passée de mode, cette femme est condamnée à rester ce qu'elle est... statue.

\* \* La statue de la souveraine, impératrice des Indes, reine d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, et d'autres lieux ! l'œuvre d'un statuaire anglais, Marshall Wood, mort à Londres, il y a quelques années.

Wood, ayant été chargé de faire une statue de la reine pour le gouvernement d'Ottawa, en fit deux ; l'une fut expédiée à la capitale et l'autre... l'autre... eh bien ! c'est celle de Québec.

Pourquoi il a fait couler deux statues au lieu d'une ? c'est parce qu'il comptait sur les bons sentiments, la *loyauté* des Canadiens (comme on dit à Londres), il supposait que l'on s'empresserait d'acheter la seconde.

Et voilà comment il arriva qu'un beau jour on déposa sur un des quais de Québec, une énorme boîte pesant plus de cinq mille livres.

La boîte eut le sort de beaucoup de boîtes non réclamées, elle voyagea un peu ; après être restée quelque temps sur le port, elle prit un matin le chemin de la haute-ville, et fut déposée non loin du palais du Parlement, à peu près à l'endroit où elle est maintenant.

Comme on l'avait placée à plat, et que nombre de personnes ignoraient ce qu'elle contenait, elle intrigua bien du monde, et ce n'est qu'au bout de deux ans qu'on se décida à l'ouvrir.

Grand fut l'étonnement, quand on vit la reine couchée dans cette sorte de cercueil, couverte de poussière, un peu verdie, mais toujours calme et fière.

On ne pouvait cependant pas laisser la pauvre reine dans cette position-là, et c'est pour obéir sans doute à un sentiment d'humanité bien naturel que l'on se décida à la mettre debout, comme vous la voyez.

Mais cette boîte, qui l'a accompagnée dans son changement de position, produit le plus singulier effet et, le soir, quand le vent siffle dans les fentes des planches mal jointes et que, seul, le buste noir de la statue sort de l'amas de neige qui l'entoure et l'envahit, cette étrange apparition fait froid.

Les enfants y sont habitués, cependant, et j'en ai vu l'autre jour encore qui s'amusaient à la prendre pour but en jetant des pelotes de neiges. — Vlan ! dans l'œil de la reine ! dit l'un des plus adroits.

Et dire que dans quelques années ce gaillard-là ira peut-être se faire tuer pour elle !

En attendant, Québec à une reine à vendre... qui veut la reine ?... combien la reine ?...

\* \* Il y a juste cent ans—je trouve ce renseignement dans le *Herald*, de Québec, du 23 février 1789—on vendait non seulement des statues, mais des hommes !

Voici l'annonce que je lis dans ce journal :

A VENDRE.—Un garçon panis d'environ dix-sept ans, d'une sobriété remarquable, très fort et bien portant, et sachant très bien servir à table. Son maître actuel l'a eu pendant neuf ans et n'en a plus besoin. S'adresser au propriétaire du journal.

Ce garçon panis était un pauvre nègre aussi l'annonce est-elle agrémentée d'une vignette repré-

sentant un malheureux noir, coiffé d'un turban et les reins entourés d'un pagne.

Ne croyez pas cependant que l'esclavage a eu grande vogue chez nos pères, car, l'histoire le prouve, ce sont les Anglais qui ont importé le bois d'ébène en Canada, et, d'après Garneau, il y avait à cette époque quelque chose comme cinq cents esclaves dans la province de Québec, il y a cent ans.

Que les temps sont changés !

Autrefois, au bon vieux temps, on vendait des hommes, parce qu'ils étaient noirs, aujourd'hui une reine est à vendre et cette reine est aussi noire que l'esclave panis de 1789.

Chacun son tour !

\* \* En ce temps-là, le service des postes allait assez doucement, et je vois dans le même journal—de 1789 toujours—que l'on prévenaient les abonnés, un mois d'avance, que les *malles* seraient fermées le 9 mars, pour être expédiées le 1<sup>er</sup> avril, par le paquebot de Sa Majesté, partant de New-York pour Londres.

Ce jour-là aussi, le 23 février 1789, je lis le compte-rendu d'une représentation qui a eu lieu l'avant-veille ; elle ne manque pas de piquant :

« Le théâtre, samedi dernier, semblait être le rendez-vous des principales beautés de Québec, et la représentation a satisfait tous les spectateurs, sauf quelques critiques grognards qui avaient fêté *Bacchus*. »

Pas de commentaires. Nos aïeux se grisaient, chacun sait ça !

Au reste, quand on parcourt les annonces, on remarque que soit qu'il s'agisse d'une demande de cocher, de servante, de *nourrice* même, soit que l'on ait besoin d'un employé ou d'un garçon de buvette, on a grand soin de parler de la sobriété comme d'une qualité exigée pour être accepté.

Mon Dieu ! qu'ils étaient donc ivrognes, nos aïeux.

Autre annonce curieuse :

On demande un domestique qui n'a pas d'aversion pour le travail, afin de prendre soin d'un cheval et conduire une voiture.

Inutile de se présenter si l'on n'aime pas le travail.

L'homme est donc toujours le même, et le paresseux est de tous les temps.

\* \* Depuis que j'ai l'âge de raison, j'ai toujours entendu parler de gens qui vivent sans manger, et qui ne s'en portent pas plus mal souvent, et ces exemples sont probablement cités, pour prouver que les pauvres diables qui crèvent de faim, ont tort de se plaindre, mais le dernier cas, dont on parle beaucoup en ce moment, est le plus invraisemblable dont j'ai connaissance.

Vous connaissez sans doute cette histoire qui vient de faire le tour de la presse.

Joséphine Bédard, jeune canadienne de Lewiston, prétend—et ses parents affirment le fait—avoir vécu sans manger depuis 2,550 jours, c'est-à-dire depuis près de huit ans.

Elle raconte, que tombée malade le jour de Noël 1881, elle resta entre la vie et la mort pendant trois semaines, et que c'est depuis sa guérison qu'elle n'a pris autre chose que de l'eau.

C'est tout simplement idiot, mais le renseignement suivant l'est encore plus.

Il paraît, dit un journal, que cette jeune fille prodigieuse, n'a pas manqué d'attirer à elle, une foule de gens d'entreprise, qui lui ont offert des sommes considérables pour se montrer en public, et que deux de ces personnes se la disputent maintenant devant les tribunaux, chacun d'eux prétendant qu'elle a contracté un engagement avec lui.

Si vraiment il existe sur terre deux êtres assez niais, pour faire une affaire de ce genre, ils méritent non seulement de perdre leur argent, mais aussi d'être enfermés dans une maison d'aliénés.

Se montrer en public ! montrer quoi ? elle, son être, maigre comme un paquet de clous. Montrer l'eau qu'elle boit ou la mangeaille qu'elle ne mange pas ?

Je n'aime pas les monstres de quelque nature qu'ils soient, et les canards encore moins.

\* \* On a la tête chaude dans la province d'Ontario.

Il se trouve dans notre province sœur (!) des gens qui, au contraire de cette jeune fille qui se porte bien sans manger, ne peuvent vivre sans manger un peu de catholique tous les jours.

Le *Mail* (un journal qui vit dans la crainte de Dieu, à son dire), publiait dernièrement un petit appel aux armes, à la guerre civile, des mieux sentis.

Les Jésuites, dit-il, doivent être chassés du pays, et ces vipères ne doivent pas trouver d'asile sur cette terre de liberté !

Puisse Dieu susciter un autre Olivier Cromwell pour se mettre à la tête de nos frères, etc., etc.

Cela continue ainsi pendant trente lignes, et c'est signé : "Un ministre de l'Évangile."

Voilà un ministre de l'Évangile qui pourrait bien mal finir si on ne l'envoie pas à l'Institut Pasteur pour se faire guérir de la catholicophobie.

\* \* Deux dames, l'une vieille, l'autre jeune, sont assises l'une près de l'autre dans les chars de la rue Notre-Dame.

En partant de Maisonneuve, comme il y a peu de monde, la jeune femme entame la conversation et s'aperçoit bientôt que sa compagne de voyage est sourde comme deux pots.

— Avez-vous essayé l'électricité ?

— Comment dites-vous ?

— L'électricité est, dit-on, un bon remède, criait-elle à tue-tête, l'avez-vous jamais essayé pour votre surdité ?

— L'électricité ! oh, oui, certainement. L'été dernier, j'ai été frappé par le tonnerre ! mais, ajoute la vieille en branlant la tête, cela ne m'a pas fait de bien . . .

*Leon Tédieu*

CONFIDENCES

Enhardie par mon parfait incognito, je vais vous faire une confidence, lecteurs. Et d'abord, voici mon portrait : Petite, ni jolie, ni laide, pas trop sottie, à ce qu'on dit. Quand au cœur... vous en jugerez vous-mêmes. Bien des personnes de ma sorte se sont fait aimer et beaucoup, n'est-ce pas ? Et moi, en dépit de mes vingt-et-un ans, personne ne m'a encore aimée. C'est que je suis en arrière de mon siècle pour la question amour ; Je n'admets pas l'amourette. Cette manière de passer d'un sujet à un autre avec force coquetteries pour se faire aimer, gaspille le cœur, à mon avis. Les femmes, qui ne peuvent être indifférentes, éprouvent un petit sentiment pour chacun de ces personnages : aussi leur pauvre cœur en souffre-t-il autant de petites blessures. Ces petites blessures finissent par faire une large plaie soit au moral ou à la morale. Si donc personne a le courage de me chercher le cœur à travers ma petite dignité, on s'en passera.— Avec ça, je pourrais bien, à mon grand regret, rester vieille fille.

On dira peut-être : Cette petite vient-elle faire la loi au monde ? Mais non, je vous confie simplement comment j'apprécie l'amour. Moi, pauvre, propre à rien, vouloir régénérer le monde ! Allons donc ! Je ne serai pas si sottie, je n'irai pas faire l'office de cette petite bête que vous savez : "La mouche du coche."

Je sais fort bien qu'il est absurde de généraliser quand il s'agit du cœur. Autant d'individus, autant de cœurs différents. Ensuite, il n'est pas donné à tout le monde de raisonner avec son cœur, j'en conviens. Pascal n'a-t-il pas dit : "Le cœur a parfois des raisons que la raison ne connaît pas."

Il y a aussi la *flirtation*—synonyme de tromperie—cette insignifiance, je la blâme sans scrupule. Je ne puis assimiler le sérieux, la haute intelligence d'un homme à ces minauderies, à tout ce qui constitue l'art de *flirter*. Savez-vous quel effet vous me faites, messieurs, dans ces circonstances ? Vous me faites l'effet de mannequins. Je vous admire lorsque vous êtes seuls et pensifs, lorsque vous lisez ou discutez, lorsque vous priez, spectacle très rare, par parenthèse. Lorsque vous priez, je vous trouve beaux, grands, nobles ! Et enfin lorsque vous êtes auprès d'une femme que vous aimez véritablement, vous me charmez alors.

MARIE-LAURE.



SOURIRE AIMÉ

POUR MA BELLE

Si tu savais mon sentiment  
Quand je te vois gaie et joyeuse ;  
Quand ta prunelle radieuse  
Laisse filtrer l'enivrement !

Si tu pouvais goûter l'ivresse  
Dont je débouffe, en ces instants  
Où tu souris et me comprends,  
Où tu réponds à ma tendresse !

Si tu connaissais les attraits  
De ton sourire, et ses doux charmes,  
Oh ! tu concevrais mes alarmes,  
Et, dans ton cœur, tu me plaindrais !

Ce rire aimé dont je m'abreuve,  
Ah ! que ne le peux-tu goûter !  
Tu ne saurais longtemps douter  
Qu'y résister soit une épreuve !

Pour un seul regard de tes yeux  
L'on attendrait toute sa vie !  
Mais chacun doit brûler d'envie  
Quand naît ton sourire joyeux !

Si tu savais la jouissance  
Qu'épanouis offrent tes traits :  
Oh ! j'en suis sûr, tu sourirais,  
Ne fut-ce que par complaisance !

Ton doux sourire c'est ma loi,  
C'est mon orgueil, mon espérance !  
Toujours, il calme ma souffrance  
Et me rend plus heureux qu'un roi !

Ah ! si jamais, ô ma chérie !  
Tu aimas passionnément,  
J'ose espérer que mon tourment  
Sera compris de toi, ma mie !

Pardonne d'aussi fraves aveux :  
Toi seule as causé mon délire !...  
Mais, d'un seul mot, d'un seul sourire,  
Tu peux, aussi, me rendre heureux ! !

Fevrier, 1889.

JUNIOR.

LE MONUMENT NELSON

Si le prince Roland Bonaparte, lorsqu'il est venu à Montréal, a vu le monument Nelson, il a dû certainement être très étonné.

Montréal, dont les trois quarts des habitants sont Canadiens-Français, élever un monument à un ennemi de la France ! Certes ! il aurait bien eu raison de s'étonner.

Mais il faut se rappeler qu'à l'époque de la victoire de Nelson, toute la population canadienne était encore sous l'impression pénible que lui avait causé l'horrible régicide du 21 janvier 1793. La France était alors gouvernée par des démagogues qui traquaient les religieux comme des bêtes fauves, saccageaient les monastères, profanaient les églises et se rendaient coupables des plus odieux crimes.

Mgr Plessis, l'illustre archevêque de Québec, disait à l'occasion de la victoire de Trafalgar : " Réjouissons-nous de ce glorieux événement. Tout ce qui affaiblit la France tend à l'éloigner de nous. Tout ce qui l'en éloigne assure nos vies, notre liberté, notre repos, nos propriétés, notre culte, notre bonheur " (\*)

Les sentiments contre les républicains étaient tellement forts, qu'à Québec il se forma une souscription pour aider l'Angleterre à payer les frais de la guerre contre la France. Les journaux du temps donnèrent la liste des souscripteurs. On y rencontre les noms des principaux dignitaires ecclésiastiques et civils.

Le 10 janvier 1799, une messe solennelle fut chantée dans toutes les églises du diocèse de Québec pour rendre grâce à Dieu à l'occasion de la victoire de Nelson sur Napoléon, en vue d'Aboukir.

Toutes les communautés rivalisèrent de zèle pour célébrer dignement cette victoire. Les *Annales* de l'Hôpital-Général de Québec parlent de la célébration de cette messe d'action de grâce, dans ce monastère.

Il ne faut donc pas s'étonner si la ville de Montréal éleva un si beau monument à Nelson.

(\*) Discours prononcé dans la cathédrale de Québec, le 10 janvier 1799, à l'occasion de la victoire remportée par les forces navales de Sa Majesté Britannique, les 1 et 2 août 1798.

La nouvelle de la mort du héros de Trafalgar parvint à Montréal au commencement de 1806, et de suite les citoyens de cette ville ouvrirent une liste de souscription afin de lui élever un monument.

Le 17 août 1809 eut lieu la cérémonie de la pose de la pierre angulaire. J'emprunte, d'un article de notre savant archéologue, M. J. A. Malouin, la description de ce monument :

" Sur un piédestal de forme quadrangulaire, mesurant six pieds et demi de largeur et dix pieds et demi de hauteur, sur chacune des faces duquel on a incrusté des bas-reliefs représentant les principaux faits d'armes du héros d'Aboukir et de Trafalgar, s'élève une colonne d'ordre dorique de cinquante pieds de hauteur, et cinq pieds de diamètre, sur laquelle on a placé la statue de l'amiral. Cette statue mesure huit pieds de hauteur et a la face tournée vers la montagne. Son bras gauche repose sur un tronçon de mât entouré de cordages et de palans. Il porte le costume d'amiral et les insignes des divers ordres dont il fut décoré."

Ce monument coûta, dit-on, près de £1,300. La chaîne qui entourait le monument était supportée par huit pièces de canons données par sir Gordon Drummond. Plus tard, on plaça, au pied de la colonne, sur des affûts, deux énormes canons russes pris à Sébastopol, en 1855.

RAOUL DE TILLY.

A L'EMPORTE-PIÈCE

Si le prince Rudolphe, d'Autriche, avait été un despote, il n'aurait pas divorcé avec la vie.

Paix à ses cendres ! . . .

Victor Hugo, l'œil profond, a, en 1830, écrit dans *Hernani* que rois et bandits sortent du même moule et sont sujets aux mêmes passions.

\* \*

Mon *boulangier*, lui, veut divorcer avec sa noble sainte femme. Voilà ce que je lui réponds :

A tous les cœurs bien nés que sa compagne est chère,  
Car vouloir divorcer, n'est pas d'un militaire.  
Voilà pourquoi, monsieur, ô monsieur *Boulangier* !  
Le divorce, par vous, vous serait un danger.

Signé : LA FRANCE.

\* \*

Je ne connais ni ne tiens à connaître l'origine de l'envoi des *Valentins*. Je considère cette habitude comme fort inconvenante. Pour moi, elle est le fait de l'hypocrisie, de la fausseté, de l'anonyme *caricature* !

En effet, les fourbes doivent attendre ce jour là tout comme les Juifs attendent l'arrivée du Messie !

Pour eux, ce jour là est le jour de l'insulte *lé-gale-anonyme*. Ils envoient des choses ridiculement imprimées et de mauvais goût, choses qu'ils pensent mais qu'ils n'osent vous dire à visage découvert.

Heureusement que cette invention est anglaise.

Exemple : à un mari, on envoie un taureau, un *buffalo* ; enfin, quelque chose.

A une belle-mère, on envoie une vache à lait.

A une jeune fille, douce, tendre et aimante, on envoie un bancal, borgne et bossu, qui porte sur son dos la bosse de la fortune.

Tout cela est de fort mauvais goût. Bien j'en conclus, si on vendait des lettres imprimées, que tous ces *valentinesques* crétiens enverraient des lettres imprimées pour semer le trouble et la désunion dans les familles.

\* \*

Lecteurs, pour vous préserver de cet ennui, essayez de ma philosophie. Le soir, avant de vous coucher, écrivez ce que vous avez contre Pierre ou Paul ; relisez-vous le lendemain matin, et quand la nature vous obligera à répéter le mot de *Cambonne*, servez-vous du dit papier, et vous serez soulagé : moralement et . . . physiquement.

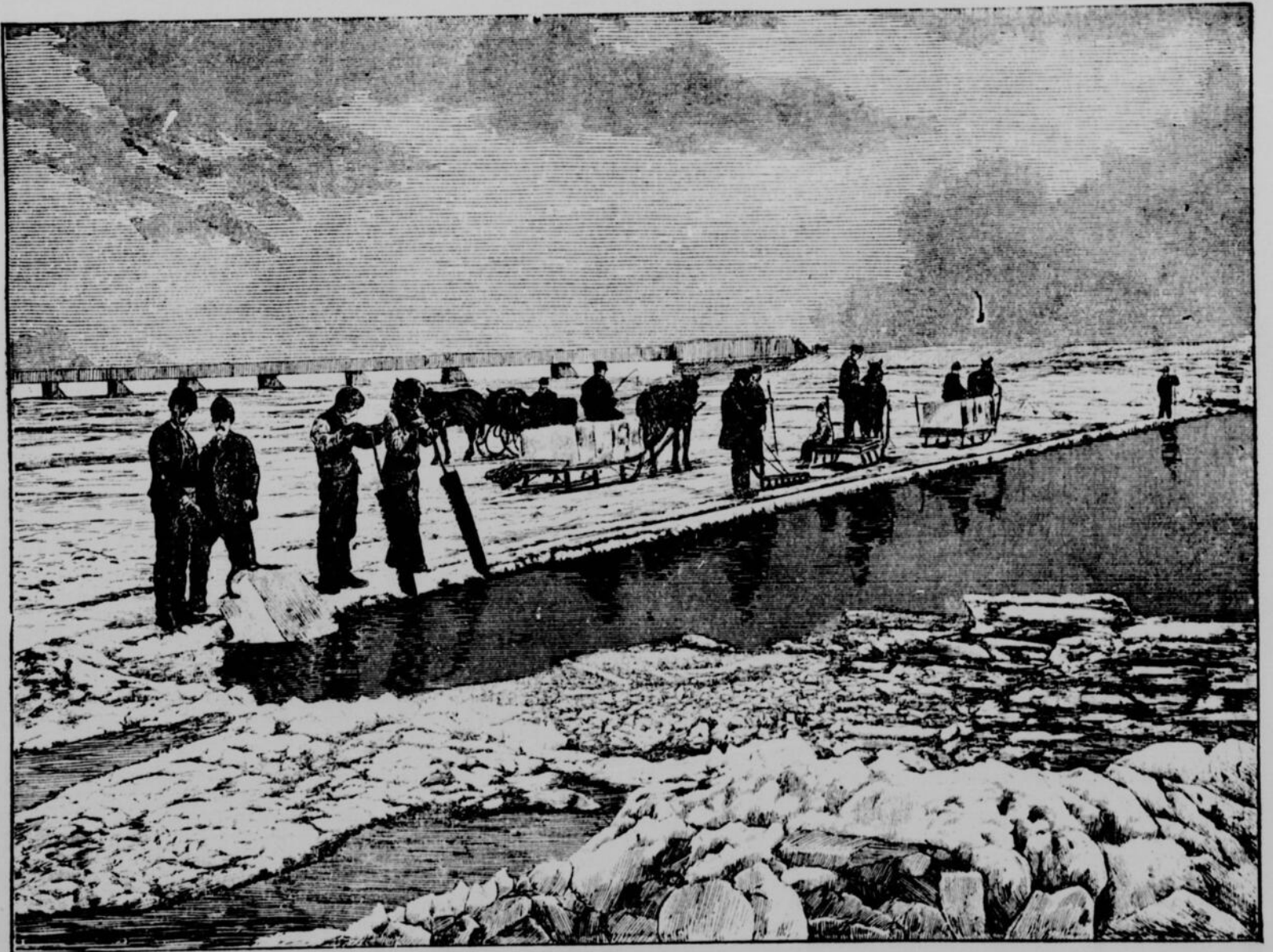
Boum ! . . .

OVER THERE.

La patience est un arbre dont la racine est amère et dont les fruits sont doux.



LE CHARROYAGE DE LA GLACE



LA COUPE DE LA GLACE

L'APPROVISIONNEMENT DE GLACE DE LA VILLE DE MONTRÉAL

## MAO KERGAREC OU LE PACTE AVEC LE DIABLE

CONTE BRETON. — ILLUSTRATIONS DE M. VIERGE

Selaonit, hol, mal oc'h eus c'hoant.  
Hag e clevfet eur gaozic coant.  
Ha na eus en-hi netra gaou.  
Mes, Marteze, eur ger pe daou.

Ecoutez tous, si vous voulez.  
Et vous entendrez un joli conte.  
Dans lequel il n'y a pas de mensonge.  
Si ce n'est, peut-être, un mot ou deux.

Il y avait une fois un seigneur, si riche, si riche, qu'il ne savait pas où se trouvaient tous ses biens. Mais il menait une vie déréglée, si bien qu'il en arriva à avoir autant de dettes que d'avoir et à être obligé de songer à mettre de l'ordre dans ses affaires.

Un jour, en examinant ses titres de propriété, il remarqua qu'un nommé Mao Kergarec occupait une terre qui lui appartenait, et en jouis-

sait comme si c'eût été son bien propre, ne lui payant jamais rien. Il le fit appeler pour lui rendre des comptes.

En arrivant sous les murs du château, Mao remarqua que le diable était peint sur l'une des portes de la cour, celle de gauche, et Jésus-Christ sur l'autre, celle de droite. Il tira son chapeau au diable et lui fit la révérence, en disant : « Saluons d'abord celui-ci, qui, n'étant pas habitué à tant



d'égards, m'en saura sans doute gré, et m'en témoignera sa reconnaissance, si je me trouve dans l'embarras, comme je le crains." Puis, il salua aussi l'image de Jésus-Christ, mais moins bas, et il entra ensuite dans le château.

Le seigneur le reçut assez mal, parla haut, lui fit voir ses titres et dit que, si dans huit jours il n'avait pas payé tout l'arriéré qu'il lui devait, il ferait vendre tout son mobilier.

Mao s'en retourna tout soucieux et désolé, car il n'avait pas d'argent et ne savait comment s'en procurer. Il était, en outre chargé d'une nombreuse famille. Au sortir de la cour, il salua encore le personnage peint sur la porte de gauche, et pas celui de la porte de droite. Il rencontra bientôt sur sa route un seigneur inconnu, monté sur un beau cheval noir.

— Bonjour, brave homme, lui dit l'inconnu.

— Bonjour, Monseigneur, répondit le paysan.

— Je sais d'où tu viens et ce qui te met tant en peine. Tu as été chez ton seigneur, le maître du château voisin, qui t'a mis en demeure de lui payer une forte somme, dans huit jours, sinon il vendra ton mobilier pour

se payer ; or, tu n'as pas d'argent et ne sais comment t'en procurer.

— Tout cela est vrai, hélas !

— Eh ! bien, je veux te venir en aide et reconnaître ainsi ta politesse envers moi.

— Vous êtes bien bon ; mais qui êtes-vous donc ?

— Celui dont tu as vu le portrait sur la porte de gauche du château, et que tu as salué avant l'autre, représenté sur la porte de droite.

— Ah ! oui... Mais... j'ai peur que vous me demandiez une chose que des saluts, car, d'après ce que l'on raconte, vous n'avez pas l'habitude de vous contenter de si peu.

— Non, donnant donnant, rien de plus juste ; mais vois quelle est ta situation et songe à ta famille.

— Eh bien, quelles sont vos conditions ?

— Qu'un de tes enfants m'appartienne, que tu me le donnes, — rien de plus.

— Non, jamais je ne consentirai à cela

—Songe donc que tu as sept enfants et que te voilà réduit à la misère par les exigences de ton seigneur.

—N'importe ! je ne vous céderai aucun de mes enfants, arrive que pourra.

—C'est à prendre ou à laisser, comme tu voudras ; mais décide-toi vite, car l'on m'attend ailleurs et je suis pressé !

Mao se gratta la tête, réfléchit un moment, songea aux contes qu'il avait entendu conter aux veillées d'hiver et où le diable est toujours dupé dans ses marchés avec les hommes, espéra qu'il trouverait bien aussi quelque finesse pour se tirer d'affaire, et dit enfin :

—Eh bien ! si vous voulez vous contenter de moi, au lieu d'un de mes enfants, aux conditions que je vous dirai ? . . .

—Voyons tes conditions, car, après tout, toi ou un de tes enfants, il m'importe assez peu.

—Eh bien, pendant trente ans, à partir d'aujourd'hui, je désire trouver tous les matins, en me levant, mille écus en or dans un petit coffret en bois de chêne que j'ai dans ma chambre auprès de mon lit.

—Accepté : tous les matins en te levant, pendant trente ans, tu trouveras mille écus en belles pièces d'or toutes neuves, dans le petit coffret en bois de chêne que tu as dans ta chambre auprès de ton lit, et au bout de ce temps tu me suivras où je voudrai te conduire.

—Oui, mais il faudra que jamais rien ne manque aux mille écus de chaque matin, ou le jour où le compte n'y serait pas, je garderais tout ce que j'aurais reçu jusque-là et le marché serait rompu.

—C'est entendu, et maintenant tu vas me signer avec ton sang le contrat que voici et que j'ai préparé d'avance.

Et il lui montra un parchemin avec un contrat en règle.

—Je ne sais pas écrire, répondit Mao, mais je ferai bien une croix tout de même.

—Non, pas de croix ! mais tu vas me faire un rond là, et cela suffira.

Et l'inconnu descendit de cheval, piqua le bras de Mao avec la pointe d'un canif, trempa le bec d'une plume dans la goutte de sang qui en sortit et dit en présentant le parchemin au paysan :

—Là, fais là un rond, au bas du parchemin.

Mao fit le rond, et l'autre plia alors le parchemin, le mit dans sa poche, remonta sur son cheval et dit :

—Dans trente ans, jour pour jour, tu te retrouveras ici ; et prends garde d'y manquer, car je saurai bien te découvrir en quelque lieu que tu te caches. Et il partit là-dessus.

Mao continua de son côté vers sa maison, impatient de visiter son coffre, et en se disant :

—Mille écus par jour pendant trente ans ! . . . Personne ne sera aussi riche que moi dans le pays, et je pourrai à mon tour me moquer de mon seigneur ; et quant à l'autre, le vieux Guillou—car c'est bien lui—en trente ans, en y songeant, je trouverai bien quelque tour pour m'en débarrasser.

Tout en faisant ce raisonnement, il marchait d'un pas léger, et se trouva bientôt en présence d'un second cavalier, monté sur un cheval blanc, et qui ressemblait beaucoup au personnage figuré sur la porte de droite du château. Le cavalier s'arrêta et lui parla de la sorte :

—Bonjour, brave homme.

—Bonjour, monseigneur, répondit Mao.

—Je connais votre embarras et je vous propose de vous venir en aide. Vous devez payer une forte somme à votre seigneur dans quinze jours, et vous n'avez pas d'argent, et votre famille est nombreuse.

—Vous vous trompez ; je n'ai besoin du secours de personne, et j'ai de l'argent à la maison bien plus qu'il ne m'en faut. Merci de votre offre.

Et là-dessus il continua sa route en sens inverse du cavalier au cheval blanc.



En arrivant à la maison, il monta aussitôt à sa chambre et dit à sa femme de le suivre. Il ouvrit devant elle le coffre de chêne, et elle resta tout ébahie à la vue des belles pièces d'or qui s'y trouvaient.

—Jésus, mon Dieu ! s'écria-t-elle, d'où vient tout cet or ?

—Ne t'en inquiète pas, répondit Mao, je sais bien d'où il vient, et c'est mon affaire . . .

Et tous les matins, ensuite, il compta mille écus en or dans son coffre, si bien qu'il devint riche en peu de temps, paya son seigneur, acheta son château et y alla demeurer avec sa famille. Personne ne comprenait rien à une fortune si rapidement faite, et l'on ne pouvait s'en rendre compte que par la découverte d'un trésor. Quelques-uns pourtant parlaient tout bas de magie et de sorcellerie ; mais on eut beau l'observer, on ne vit pas qu'il hantât le sabbat et les sorciers : on n'y comprenait rien enfin.

Mao éleva bien ses sept fils et les envoya aux meilleures écoles, où ils obtenaient de brillants succès, si bien que l'un d'eux devint archevêque, un autre évêque, un troisième vicaire général, le quatrième était recteur de sa paroisse, le cinquième vicaire, un autre était ermite dans un bois, et le septième, le plus jeune, s'était fait chef de brigands, détroussant les voyageurs, sur les grands chemins, pillant les châteaux et les couvents et terrorisant tout le pays avec sa bande. C'était la désolation de son père, de sa mère et de ses frères.

(La suite au prochain numéro)

## VŒUX SINCÈRES

A MA JEUNE AMIE DE LA CAPITALE

20 février, me dit le calendrier que je consulte.

Je me rappelle que ce jour te vieillit d'une année, et je t'arrive, ainis, avec mon fort bagage, ma botte de vœux, de souhaits, de phrases enchevêtrées. Hélas ! tu le sais : la fée circonspecte qui présida ma naissance fut à mon égard d'une parcimonie voisine de l'avarice ; pour toute richesse elle me dota d'un cœur et d'une plume—cœur vif, sensible, aimant ; plume pauvre, chétive, humble. Et tous deux par la vie, misérables compagnons, ils vont ! partageant les mêmes joies, les mêmes douleurs, s'abandonnant aux mêmes regrets, aux mêmes extases, pleurant la même larme, disant la même chanson.

Aujourd'hui, en ton honneur et au souvenir de notre vieille sympathie, la note est gaie, presque tout-à-fait gaie. A travers un griffonnage, que je ne puis rendre très décent, ma plume te dira ce que chante mon cœur.

Vingt—et quelques printemps.

N'est-ce pas encore l'âge des beaux rêves, des grands désirs, des indéfinissables ivresses, des vestiges nouveaux, des glotonneries charmantes ;

Où le passé est peu de chose, à peine un nuage emporté par le vent, où l'avenir n'est rien, le présent tout ;

Où la vie grise ou rose, sombre ou seraine, paraît charmante toujours et tout imprégnée des délicieuses senteurs d'avril et de mai ;

Où l'on va riche et heureux de l'illusion qui nous berce, insouciant pour celle qui tombe, indifférent à celle qui vient ;

Où dans un regard on saisit un monde de bonheur, de griseries divines ; dans une parole, un murmure, on puise un océan de délicieuses exquises ;



Où la plus légère surprise, comme la plus grande félicité, nous arrivent sans espérance de lendemain ;

Où l'on passe d'une tendresse à une autre tendresse, d'un caprice à un autre caprice, sans frisson, sans terreur ? ...

L'âge par excellence, qu'on désire, qu'on attend, qu'on voudrait reprendre quand on ne l'a plus ; l'âge où la vie est meilleure parce qu'on se rit de ses déceptions, qu'on ignore ses combats, ses chaînes, parce qu'on croit voir briller la même étoile toujours, parce qu'on est moins expérimenté, plus ambitieux, moins déflant, plus naïf.

Jouis-en bien, ma jeune amie !  
Jouis de tout ce qui vient se mettre à la portée de ton âme, de ton cœur ; déguste aveuglément toute la suavité de ce que t'offre ton imagination facile ; oublie les quelques épines qui ont pu toucher tes doigts durant l'an qui s'en va ; prends à pleines mains dans les trésors que t'ouvre celui qui vient, vide à longs traits sa coupe de plaisirs, de raffinements, d'amour !

Cueille toutes ses roses, respire tous ses parfums, enivre-toi de toutes ses gâtés, de toutes ses grandeurs, de toutes ses croyances. ...  
Sois heureuse !

\* \* \*

Car, vois-tu, Marie, plus tard—plus tard, tout est vilain.

Tu ignores ; tu passes d'un sourire à un autre sourire, et le *demain* enchanteur est là, étalant pour toi ses plus belles couleurs, te caressant d'avance, te tendant ses larges bras : vieillir te semble bon, beau, ne pas venir assez vite.

Prends garde ! Vieillir est quelquefois une horreur. ...

Monter le chemin de l'existence, comme c'est rude souvent ! Comme les rayons de soleil coûtent cher parfois ! et comme il faut se battre avec soi-même ! Armer sa volonté contre sa volonté, sa faiblesse contre sa faiblesse, son cœur contre son cœur, sa fierté contre son orgueil : voilà de tous les jours !

Plus tard !—plus tard, pour beaucoup d'entre nous, pour le plus grand nombre, c'est le désenchantement, l'amertume ; les déboires de tous côtés, le brouillard à chaque pas.

Plus tard !—ce sont les gazes rosées de l'imagination déchirées par les événements, plus malheureux que coupables, pour ne nous laisser apercevoir que vide, songes vains, folles et désespérantes chimères. ...

C'est la chute des transports, des exaltations inexprimables, des projets dorés, choyés, bercés, avec cet amour de la mère pressant sur son cœur son enfant :

C'est la profanation, la répudiation de ces choses aimées, de ces idées saintes de confiance cachées au fond de l'âme ;

C'est l'abandon de notre foi la plus naïve et dont on jette au vent du ciel, pour les disperser, toutes chaudes les cendres encore embaumées de douceurs, de caresses, de larmes.

Plus tard !—c'est la froide raison venue avec son cortège de luttes et de misères.

Ce n'est plus la fièvre de tout posséder, de tout embrasser, de tout ramasser sur la route. On ne va plus les yeux fermés tenter saisir des bonheurs ; on ne trouve plus bon de croire à tout ce que l'on aime, de s'attacher à tout, de ne se défier de rien.

Là où nos lèvres se sont grisées sans fin de langueurs timides, de mélancolies brûlantes, d'enthousiasme, de délices, plus tard !—elles se noient de douleur, de souffrances, d'ombres, de sanglots !

Vingt—et quelques printemps !  
N'est-ce pas encore l'âge des beaux rêves, des grands désirs, des indéfinissables ivresses, des vestiges nouveaux, des glotonneries charmantes ?

Jouis-en bien, ma jeune amie !  
Jouis de tout ce qui vient se mettre à la portée de ton âme, de ton cœur, déguste aveuglément toute la suavité de ce que t'offre ton imagination facile ; oublie les quelques épines qui ont pu toucher tes doigts durant l'an qui s'en va ; prends à pleines mains dans les trésors que t'ouvre celui qui

vient ; vide à longs traits sa coupe de plaisirs, de raffinements, d'amour !

Cueille toutes ses roses, respire tous ses parfums, enivre-toi de toutes ses gâtés, de toutes ses grandeurs, de toutes ses croyances. ...  
Sois heureuse !

*M. Maurice*

Montréal, février 1889.

PRIMES DU MOIS DE JANVIER

LISTE DES RÉCLAMANTS

*Montréal.*—Delle Delvina Béllis (850.00), 322, rue Jacques-Cartier ; J. O. R. Cheveguay, 188, rue Montana ; Dame Joseph Lessard, 353, rue Dorchester ; Ephrem Chalifoux, 242, rue Lafontaine ; J. L. Desaulniers, 44, rue St-Charles Borromée ; Dame A. Julien (82.00), 169, rue Maisonneuve ; P. O. Céat, 1892, rue Ste-Catherine ; Louis N. Desmarais, 1452, rue Ste-Catherine ; L. Thérien, 204, rue Barré ; Auguste Bonin, 117, rue Versailles ; Aristile Roy (84.00), 2154, rue Notre-Dame ; Dame Avila Beaulair, 162, rue St-Martin ; Théophile Foucher, 352, rue Beaudry ; Delle O. Terreault, 315, rue des Seigneurs ; Alphonse Lacoste, 1314, rue Ste-Catherine ; Trellé Léveillé, 375, rue Papineau ; F. X. Tessier, 479, avenue Laval ; Joseph Bussière, 2291, rue St-Martin ; Louis G. Leclerc (810.00), 224, rue St-Hubert ; X. Tassé, 347, rue Montcalm ; Gelase Morcl, 10, rue St-Pierre ; Joseph Gauvreau, 670, rue Sanguinet ; F. X. St-Jean, 802, rue Drolet ; Delle J. Desnoyers (85.00), 2431, rue Guy ; Dame F. X. Primeau, 581, rue St-Charles Borromée ; Dame E. Huot, 1364, rue Ste-Catherine ; Euclide Lafrenier, 30, rue Sanguinet ; Moïse Beaupré, 40, rue des Allemands ; Narcisse Lesiège, 1274, rue Ste-Catherine ; J. O. Marchand, 134, rue Wolfe ; P. E. Guin, 1588, rue Ste-Catherine.

*Québec.*—Dame Olivier Lafrance, 90, rue Fleurie ; P. D. Brochu, 122, rue du Pont ; John Flood, 62, rue Richelieu ; D. Dusault, 31, rue St-Gabriel ; Omer Lessard, 68, rue Richardson ; Delle Ester Rousseau, 45, rue Napoléon, St-Sauveur ; Damase Laverdière, 57, rue Melcalf, St-Sauveur ; Alexandre Edge, 145, rue St-Valier ; Arthur Prévost, 4, rue Hébert ; Joseph Poirier, 92, rue des Commissaires ; Delle Léda Godbout, 97, rue St-Germain, St-Sauveur ; Delle Ezélie Paquet, 154, rue Ste-Hélène ; Eugène Trudel, 20, rue Burton ; Isidore Germain, 20, rue Richelieu ; Alexandre Paquet, coin des rues Massue et St-Pierre, St-Sauveur ; A. R. Lafrance, 106, rue Fleurie ; Delle Blanche Denis, 30, rue St-Dominique.

*St-Henri de Montréal.*—Charles Lauzon, 101, rue Harrison.

*Hochelaga.*—Zéphire Biron, 50, rue Désiré.

*St-Cunégonde.*—Dame Pierre Desrosiers, 119, rue Atwater ; Olivier Martin, 554, rue Albert ; Arthur A. Barbeau, 3123, rue Notre-Dame.

*Pointe St-Charles.*—Wm Amyot, 154, rue St-Albert.

*Lambton.*—Dr L. Labrecque.

*Farham.*—J. S. Poulin.

*Sord.*—Georges Arseneault.

*Holyoke, Mass.*—J. A. Peltier, 50, rue Ely.

*Montmagny.*—Dr J. B. Blouin.

*Fraserville.*—J. E. Bois.

*Chicoutimi.*—F. X. Gosselin, protonotaire.

*Lachine.*—Adélaïde Allard.

CINQUANTE-NEUVIÈME TIRAGE

Le cinquante-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de Février), aura lieu SAMEDI, le 2 MARS, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION ST JOSEPH, coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

MISÈRE

(Voir gravure)

Que les heureux de la terre, dont la grande préoccupation à cette époque de l'année, est de se préserver de la rigueur du froid et de l'ennui de l'hiver, contemplant cette image de la souffrance et de l'abandon.

Il en est certainement beaucoup qu'elle attendra, et sans doute de pauvres enfants recueilleront à son occasion quelque aumône généreuse.

La Saint-Vincent de Paul connaît ce que la charité sait faire pour les malheureux, et son di-

recteur est de ceux qui tendent sans cesse les mains pour secourir et pour sauver ces pauvres déshérités de la fortune. Puissent ces pieux appels être toujours entendus !

Nos compliments à M. Thadée dont l'habile crayon a rendu cette scène navrante avec une saisissante vérité.

CHOSSES ET AUTRES.

— Il y a aux Etats-Unis, 48,923 aveugles, 33,878 sourds et muets et 76,892 idiots.

— La vitesse de l'électricité est de 288,000 milles par seconde.

— Une jolie femme plait à l'œil, mais une bonne femme charme le cœur.

— Les Etats-Unis compte plus de 4,000 personnes qui dépassent l'âge de 100 ans.

— Sydney, Australie, possède une vieille fille de 105 ans. Elle fume depuis 50 ans.

— Vous bâillez ! " disait une femme à son mari. " Ma chère amie, le mari et la femme ne font qu'un, et quand je suis seul je m'ennuie."

— Une dépêche de Rome annonce la mort de Son Eminence le cardinal Pitra, dont nous avons publié le portrait dans le No 246 du MONDE ILLUSTRÉ.

— On rapporte qu'il existe dans l'intérieur du Labrador (Canada), une cataracte dont la chute terrible laisse loin derrière elle celle du Niagara. La rivière, au-dessus des chutes, a 1,500 pieds de largeur, mais la cataracte elle-même n'a pas plus de 150 pieds de largeur. On estime la hauteur des chutes à 2,000 pieds, ce qui a vraiment l'air incroyable.

— Il ne doit pas y avoir beaucoup de localités pour lesquelles le soleil se lève et se couche deux fois dans la même journée. C'est pourtant le cas dans le village de Sisikon, au bord du lac des Quatre-Cantons. A cette époque de l'année, le soleil se couche à 2 heures et demie de l'après-midi derrière la pointe nord de l'Urirothstock, pour reparaitre à 2 heures trois quarts, derrière les parois de rochers de cette même montagne et disparaître ensuite, à l'heure prévue par le calendrier, derrière les montagnes situées plus au fond.

— La profession de médecin devrait être dans une certaine mesure, pour celui qui l'exerce, un moyen de longévité. Mais il paraît qu'il n'en est pas ainsi. Un médecin a établi, pour une période de dix ans, une statistique qui se rapporte à 14,000 individus et de laquelle il résulte que la durée moyenne de la vie des médecins n'est que de cinquante deux ans, au lieu de cinquante-sept à soixante-deux ans pour les autres professions. La mortalité annuelle, inférieure dans les premières années d'exercice à celle du reste de la population mâle, augmente rapidement et finit par surpasser de 8 à 11 0/0 la moyenne totale. On voit que la profession médicale use les forces beaucoup plus vite que les autres professions.

— Nous reproduisons du *Fremdenblatt* de Vienne, l'intéressant paragraphe suivant : Un musulman de la classe inférieure, a été récemment condamné à mort pour une faute de peu de conséquence. L'infortuné était père de huit enfants. Aussitôt que les Sœurs de Saint-Vincent de Paul eurent appris cette sentence, elles se rendirent au palais, et demandèrent une audience au Sultan. Ce dernier l'accorda immédiatement, écouta leur histoire avec la plus grande bonté, et leur répliqua ensuite : " Comment puis-je refuser quelque chose au noble zèle qui suggère de telles pensées du cœur ! Suivez ce fonctionnaire ; il vous conduira à la prison, et vous aurez la joie de mettre votre protégé en liberté vous-mêmes. " Et comme les bonnes religieuses beaucoup émuës se retiraient, il continua : " N'oubliez pas le chemin qui conduit à ce palais. Chaque fois que vous aurez des faveurs à me demander, les portes vous seront toujours ouvertes, ô anges de miséricorde. "

VARIÉTÉS

Il y a des gens de rien, des gens de peu et des gens de guerre.

Un joli mot d'ivrogne :  
—Quelle belle nuit j'ai passée, dit un pochard ; j'ai rêvé que j'étais entonnoir !

Une réponse de médecin peu compromettante :

—Docteur, disait une cliente, vous qui possédez à fond l'art de guérir, dites-moi donc franchement ce que vous faites quand vous êtes enrhumé ?  
—Je tousse, chère madame.

Entre maître et domestique :

—Jean, je vous ai déjà dit de toujours parler à la troisième personne.

Le domestique ouvre les yeux et cherche de tous côtés :

—Mais, madame, je ne la vois pas, la troisième personne ; vous êtes toujours seule avec monsieur.

Entre amis :

—Marie-toi donc !  
—J'ai horreur de l'esclavage à perpétuité.

—Ah ! mon cher, si tu avais comme moi une femme douce, prévenante, aimante, dévouée.

—Il suffit ! J'attendrai que ta femme soit veuve.

RECREATIONS DE LA FAMILLE

No 47.—ENIGME

Dans les airs je m'élève et domine la sphère. Mais je deviens un crime en descendant sur terre.

No 48.—LOGOGRIPIE

Sur huit pieds, j'offre une arme  
Qui se lance sans bruit ;  
Sans tête, je suis fruit  
Qui se cueille avec charme ;  
Sur six, frère poisson,  
Dans l'étang je creule ;  
Tourne d'autre façon,  
J'existe et te stimule.

SOLUTIONS

No 45.—Si nous excluons les énormes défenses de l'éléphant sortant de la mâchoire inférieure et celles du morse qui tiennent à la mâchoire supérieure, l'animal possédant les plus grandes dents, dignes réellement de ce nom, est sans contredit l'hippopotame. Ses incisives et surtout les deux canines de la mâchoire inférieure sont très longues, très fortes et d'une substance si dure, qu'elle fait feu, contre le fer ; cette substance est si blanche, si nette et si dure qu'elle est de beaucoup préférable aux autres ivoires pour faire des dents artificielles. Les dents molaires de formes basalongue sont énormes, une seule pèse 1 kilogramme et demi. Les plus grandes incisives et canines pèsent quelquefois six à six kilogrammes et demi chacune et atteignent 45 centimètres.

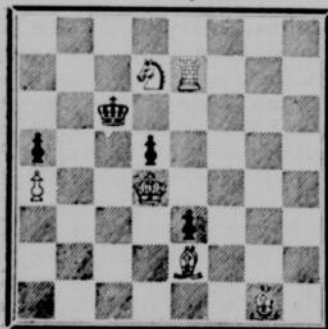
No 46.—Les mots sont : Révolte, Récolte.

ONT DEVINE :

Mlle Anna Robin, Valcourt Ely ; " Daisy " Berthierville ; N. Ducloux, St Hyacinthe ; A. Israël, Ticharles, collège de Joliette ; Mlle E. Nadand, St-Jean ; Alphonse Guerette, Lévis ; Mlle Mary Bedard, Mlle Anna Blondeau, F. X. C., Assemblée Legislative, Québec ; Mlle A. Dusseault, J. C. Fagnan, Montréal.

LES ECHECS

Composé par M. DALAIRE  
NOIRS—4 pièces



BLANCS—6 pièces

Les blancs jouent et font mat en 3 coups

SOLUTION DU PROBLEME QUI A PARU DANS LE No 249

Blancs. Noirs.  
1 D 7e r R 1 T 7e T, échec  
2 D pr. T, échec et mat. 1 T 7 F ou 8e C  
2 D pr T, échec et mat. 1 T 7 F ou 8e C

HENRI LARIN,

PHOTOGRAPHE

18 -- RUE SAINT-- LAURENT -- 18

29371

JOHNSTON'S FLUID BEEF  
IS THE MOST  
PERFECT FORM OF CONCENTRATED  
FOOD

LE JOHNSTON'S FLUID BEEF

Est justement ce qu'il faut pour réchauffer et fortifier. Non seulement il stimule, mais il donne de la vigueur au système et aide la nature dans son œuvre de guérison.



MEUBLES DE  
SALONS DE \$35 A \$250

CHAIRES, FAUTEUILS, DIVANS, SOFAS ET AUTRES MORCEAUX DÉPARTELLÉS

WM. KING & CIE.,

652 -- RUE CRAIG -- 652

SIROP

ANTI-BRONCHITE

C'est le vrai spécifique pour les personnes atteintes des Bronches. Il dégage infailliblement et aisément le Foie et les Pouxmons ; fait expectorer, sans effort, même sans tousser, et ne fatigue aucun organe.

PRÉPARÉ ET VENDU PAR

ALF. BRUNETTE

2561, NOTRE-DAME, MONTREAL

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entretient le scalp en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 15 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY,  
Chimiste-pharmacien,  
141, rue St-Laurent.

VICTOR ROY,

ARCHITECTE

26, RUEST-JACQUES, MONTREAL

FRANK LESLIE'S ILLUSTRATED

Le plus complet des journaux illustrés anglais, publié aux Etats-Unis, contenant 8 pages de texte et 8 pages de gravures. Prix d'abonnement : un an, \$4 ; six mois, \$2. S'adresser aux Nos 53 et 55, Park Place, New-York (E.-U.).

LONDON ILLUSTRATED NEWS  
(EDITION AMERICAINE)

Journal illustré, publié à New-York, contenant 12 pages de texte et 10 pages de magnifiques gravures. Abonnement : \$4 par année ; 6 mois, \$2.50 ; 3 mois, \$1.25 ; le numéro, 10 cents. S'adresser : Potter Building, Park Row, New York.

ARMSTRONG & COE.  
PHOTO. GRAVEURS  
GRAVURES  
SING  
COIN -- RUES NOTRE-DAME -- S' MARTIN.

ETABLIE EN 1870



Nous avons le plaisir d'annoncer que nous avons toujours en magasin les articles suivants :

Les triples extraits culinaires concentrés de JONAS

Huile de Castor en bouteilles de toutes grandeurs.

Moutarde Française, Glycerine, Collefortes.

Huile d'Olive en demi pintes, pintes et pots.

Huile de Foie de Morue, etc., etc.

HENRI JONAS & CIE

10--RUE DE BRESOLES--10

(Bâtisses des Sœurs) MONTREAL



Voici le véritable J. E. P. Racicot, inventeur, propriétaire et manufacturier des célèbres Remèdes Sauvages, 143, rue Notre-Dame, à l'enseigne du Sauvage.

Montréal, 9 mai.

CERTIFICAT.—Moi, soussigné, je certifie que pendant six mois j'ai été malade d'une démancheaison et d'arthres aux bras d'une souffrance terrible, j'ai été guéri par les Remèdes de J. E. P. RACICOT, propriétaire et fabricant de remèdes sauvages, dans l'espace de trois semaines, au No 143, rue Notre-Dame, à l'enseigne du Sauvage.

A. LAFERRIERE, typographe,  
No 11, Saint-Etienne, Côteau St-Louis.

On trouvera les mêmes remède au No 25, rue St-Joseph, Québec, et au No 9, rue Dupont, Sherbrooke.

Abonnez-vous au MONDE

ILLUSTRE, le plus complet et le meilleur marché des journaux littéraires du Canada.

Aux Vieilles Personnes !

Chez les personnes âgées le système nerveux est affaibli et il est absolument nécessaire de lui donner la force requise. Un de nos écrivains de la profession médicale des plus en renommée, en parlant de la domination des rhumatismes chez les vieillards, dit : Les douleurs variées, rhumatismales ou autres dont se plaignent souvent les vieillards et qui matériellement troublent leur bien-être ne sont que la conséquence du mauvais état des nerfs. Cela parle de soi ; le médicament qu'il faut aux personnes âgées est un tonique puissant pour les nerfs. Ces personnes souffrent de constipation, de flatuosité, d'étourdissements, de diarrhées, d'indigestion, de rhumatismes, de névralgie, etc., etc.



Le Celeri Composé de Paine, ce fameux tonique pour les nerfs est presque un spécifique pour de tels désordres de l'économie, et par son grand pouvoir à réprimer les dérangements du foie, des intestins et des reins, il chasse tous les maux particuliers au vieillage. Toutes les vieilles personnes trouvent que c'est un stimulant énergique qui donne appétit et facilite la digestion.

En vente chez les pharmaciens. \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00. Envoyez pour un journal de 8 pages où vous verrez plusieurs témoignages de la part de personnes nerveuses, débiles et âgées qui bénissent le Celeri Composé de Paine.

WELLS, RICHARDSON & CIE.,

MONTREAL, P. Q.

CE QUE

FIT MA TANTE

MA TANTE a dit beaucoup de choses, mais ce qu'elle a dit de mieux est rapporté par Mlle Mary Andrews, de Buffalo, N. Y. :

LE BON GRAND SAINT-LEON

A fait beaucoup de bien dans notre famille surtout pour notre mère, dont la vie était en danger, affaiblie qu'elle était par la douleur et la perte d'appétit. Le sommeil l'avait laissée ; ma tante seule pouvait prendre soin d'elle, et elle lui fit boire de l'eau de Saint-Leon chaude, tout comme le thé. Maintenant elle est très forte et se porte bien. Elle repose bien toutes les nuits, bref, elle est complètement changée et a retrouvé toute sa bonne humeur d'autrefois.

MARY ANDREWS,  
Buffalo N. Y.

LA CIE. D'EAU DE SAINT-LEON

54, CARRE VICTORIA

M. A. POULIN,

Telephone 1432 GERANT, MONTREAL

SCIENTIFIC AMERICAN  
ESTABLISHED 1845.

Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price \$3 a year. Four months' trial, \$1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS  
Edition of Scientific American. S

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price \$2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by applying to MUNN & Co., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.

In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address

MUNN & CO., Patent Solicitors,  
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.